



ELOGE DU MAUVAIS GESTE

De Ollivier Pourriol | Avec Denis Laujol
Du 7 au 28 juillet 2016 à 21h10

les jeudis et vendredis

Théâtre Gilgamesh

11, Bd Raspail - 84000 Avignon

Réservation: 04 90 89 82 63

www.theatregilgamesh.com

Mise en scène **Valérie Cordy**

Son **Marc Doutrepoint**

Lumières **Claude Duquenne**

Vidéo **Joël Spingard**

Contact presse Cie : Isabelle Paternotte + 32 475 500 70/06 68 66 04 24

Présentation

Le théâtre et le football : deux univers séparés par un abîme, presque deux antipodes inconciliables. Apparemment.

D'après l'ouvrage éponyme d'Olivier Pourriol et mis en scène par Valérie Cordy, Denis Laujol mène un spectacle-conférence des plus singuliers dans lequel il réunit théâtre et football : deux univers séparés par un abîme, presque deux antipodes inconciliables. Apparemment...

L'Eloge du mauvais geste met le doigt sur une dimension philosophique du jeu footballistique qui, tel une tragédie, se déroule en plusieurs actes, soutenu par un jeu de tensions et de conflits humains. Sous cet angle, placer la balle dans le but devient le prétexte, le canal d'expression d'une mise en jeu de rapports humains universels où la fierté, l'honneur et l'humanité supplantent la gloire et la victoire. S'il y a une victoire, c'est celle de l'Homme sur lui-même.

Jouant avec des séquences vidéos, Denis Laujol fait bien plus qu'illustrer son propos en s'aidant des images : il les dissèque, les arrête et les repasse en boucle pour qu'éclate sur l'écran géant toute la dimension humaine du "mauvais geste". En manipulant les vidéos, il décentre notre perception du match, révélant ainsi ce qui a échappé à notre regard de simple spectateur. Ce faisant, il nous emmène toujours plus loin, replaçant le match au cœur de la société et des enjeux médiatiques qui concourent à faire d'un simple moment sportif un événement, tantôt tragique tantôt héroïque, toujours propre à enflammer les foules... La main de Maradona, le coup de boule de Zidane, Platini et sa joie au milieu des morts du Heysel... A travers ces moments historiques où tout bascule, on touche du doigt (ou du pied) tous les grands enjeux des grands spectacles : du match au plateau.

Un moment savoureux qui réunit autour du foot ses supporters et ses détracteurs dans un même éclat de rire.



*Je ne joue pas contre une équipe en particulier.
Je joue pour me battre contre l'idée de perdre." Eric Cantona*

BIOGRAPHIE DE DENIS LAUJOL

Denis Laujol est né en 1976 à Agen (France). Après s'être consacré à son autre grande passion, le cyclisme, et avoir suivi des études d'Anglais, il opte à 21 ans pour le théâtre, à Toulouse, en tant que comédien. Entré à l'Insas de Bruxelles en 1999 (en Interprétation Dramatique) dans la même promotion que Nicolas Luçon et Julien Jaillot, il fonde avec eux la compagnie Ad Hominem à sa sortie de l'école en 2002. En tant qu'acteur il joue notamment sous la direction de Selma Alaoui (Anticlimax de W. Schwab), Armel Roussel (Pop ? , La Peur, Après la peur), Michel Dezoteux (Richard III, l'Avare), Aurore Fattier (plusieurs pièces de Feydeau), Nicolas Luçon (L'Institut Benjamenta de R.Walser), Antoine Laubin (Dehors, bientôt Il ne dansera qu'avec elle). En 2014, il crée sous la direction de Valérie Cordy le monologue Eloge du Mauvais Geste et, avec Lorent Wanson, Porteur d'eau, monologue consacré à Florent Mathieu, cycliste du Borinage. En tant que metteur en scène il crée Mars d'après Fritz Zorn au théâtre Océan Nord à Bruxelles en 2009, Le Playboy des Terres de l'Ouest, d'après J.M.Synge (théâtre de plein air) en 2011 et, Grisélidis d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2012.



C'est très jouissif parce qu'il y a vachement d'humour, parce que dans l'ensemble, le football, n'est pas quelque chose de sinistre. Et puis ici, le foot permet d'aborder des thèmes plus profonds qu'on ne le pensait. Par exemple la question du jeu. Qu'est-ce que ça veut dire jouer ? Qu'est-ce que ça veut dire « faire comme si », faire semblant ? Maradona, quand il marque le but de la

main, la première chose qu'il fait c'est faire semblant d'avoir marqué. » Denis Laujol

LE LIVRE

Ollivier Pourriol, dans son « Eloge du mauvais geste », investit la véritable intrigue qui se trame sous les yeux des supporters : affirmer sa place au cœur d'un groupe social et prendre part à cette lutte essentielle que chacun doit mener pour exister en tant qu'individu.

Ollivier Pourriol nous éclaire ainsi sur le cheminement psychologique qui amène au « mauvais geste », celui hautement visible que tout le monde retiendra, celui qui transforme le match en spectacle, la dispute sportive en tragédie humaine.

Ce texte s'appuie sur le sport le plus populaire au monde pour décortiquer les angoisses, les quêtes, les conflits internes vécus par tous les êtres humains. En revoyant des images connues de tous, le spectateur se trouvera au croisement de deux thèmes universels: celui du jeu et tout ce qu'il implique et celui de la recherche du sens de nos vies. L'auteur redonne, en s'appuyant sur des moments mythiques du foot mondial, de la vie, de la force et de l'actualité aux grandes questions éternelles. Aborder ces questions fondamentales en parlant de foot...cela a de quoi surprendre et enthousiasmer. Et pourtant, ce spectacle revient aux sources de la réflexion philosophique, lorsqu'elle était au centre de la cité, accessible et populaire.

- L'auteur :

Ollivier Pourriol est né le 28 octobre 1971. Philosophe, romancier, scénariste, amateur de football,... Ollivier Pourriol articule subtilement les nombreuses facettes de son identité. Normalien et agrégé de philosophie, il commence sa carrière dans l'enseignement avec une prédilection pour Alain, Jules Lagneau (le maître de ce dernier), Gilles Deleuze et Michel Foucault. En 1996, il fait le grand écart en passant de prof de philosophie à scénariste pour jeux vidéo. Il s'essaye ensuite à l'écriture en rédigeant son premier roman, *Mephisto Valse* en 2001. Il dédie ensuite, en 2003, un ouvrage à un ancien professeur de philosophie, Hubert Grenier. Par la suite, il a publié « Le Peintre au couteau » (2005), « Polaroïde » (2006, co-écrit avec James Douglas), « Alain, le Grand Voleur » (2006, essai) et « Cinéphilo. Les plus belles questions de la philosophie sur grand écran ». Ce dernier ouvrage accompagne une démarche cinéphilosophique qu'il pratique régulièrement dans une salle du MK2 Bibliothèque à Paris. Mélange subtil de professorat et de cinéphilie, ces séances éclairent par exemple Brad Pitt et son *Fight Club* par de la lumière hégélienne contrastée par des ombres spinozistes à la manière d'un Henri Alekan. Ollivier Pourriol s'est également essayé à la réalisation : en 2005, il a écrit et réalisé le court-métrage *Coupé au montage*. Il décide également de s'attaquer à l'adaptation cinématographique de son roman *Mephisto Valse*.

Chronologie des ouvrages de l'auteur :

- 2001 : *Mephisto Valse* - Roman - Grasset
- 2003 : *La liberté heureuse : cours et conférences* - Cours de Hubert Grenier
- 2005 : *Le Peintre au couteau* - Roman ☐ Grasset
- 2006 : *Polaroïde* - Roman ☐ Grasset
- 2006 : *Alain, le Grand Voleur* - Essai - Le Livre de Poche

- 2008 : Cinéphilos. Les plus belles questions de la philosophie sur grand écran - Hachette Littératures
- 2010 : Eloge du mauvais geste - Essai   NiL

- Extraits :

« Alors Maradona, qui depuis sa plus tendre enfance s'entend répéter qu'il joue comme un dieu, décide de s'accorder un petit miracle. Maradona le minuscule répare comme un grand l'injustice, commise par on ne sait qui, qui le séparait de son but. À l'inégalité naturelle des chances, il substitue une justice supérieure : celle de la volonté, et dans la surface de réparation, répare sa propre surface. Sans demander l'autorisation de personne, dans l'urgence du duel qui l'oppose au géant Shilton, il s'offre une augmentation de taille parfaitement illégale, arbitraire, et tellement humaine. Job se plaint à Dieu, Maradona ne demande rien à personne. Il agit. Il marque. Diego est petit. Maradona est grand. » (p.38)



« Ce geste, il [Zinedine Zidane] ne le fait pas pour gagner, et c'est toute sa grandeur. Il le fait pour perdre, pour tout perdre d'un coup. Tout sacrifier. Comme ça. L'esprit d'équipe. La fin de carrière. L'image de mec sympa qui aide les enfants du monde entier... Mais en sacrifiant tout, en perdant tout, Zidane vient de gagner quelque chose d'inestimable. Et c'est pourquoi il ne pourra jamais désavouer, pas pour la pauvre question de l'orgueil insulté, mais pour la raison plus profonde, inavouable, essentielle, que ce geste, tant qu'il reste scandaleux, garde Zidane en vie. Jamais une fin n'a paru aussi inachevée, à la fois aussi ouverte et aussi définitive. » (p. 32)

Revue de presse du livre

Le Monde / Sylvie Chayette :

C'est un petit livre sur la grandeur du mauvais geste, et sans doute un grand livre sur le foot. Ollivier Pourriol, 38 ans, normalien et agrégé de philosophie, s'est fait connaître par ses conférences mêlant cinéma et philosophie, où Hegel et Descartes étaient expliqués à la lumière des grands blockbusters américains.

Ici, c'est le terrain des footballeurs qui devient un nouvel espace de réflexion. A travers six exemples connus de tous, amateurs ou non du ballon rond, chacun de ces mauvais gestes illustre, de près ou de loin, la pensée des Grecs, de Sartre et de Spinoza, ou la morale kantienne.

Le coup de tête de Zidane, le but de la main de Maradona, la main de Thierry Henry, le coup de pied d'Eric Cantona à un supporter, l'agression de Schumacher sur Battiston et les manifestations de joie de Platini

après un penalty, alors que 39 personnes venaient de trouver la mort dans le stade du Heysel. Autant de «mauvais gestes», qui, comme des lapsus, révèlent un sens caché.(...)

Les caméras filment, les joueurs sont en quelque sorte contraints à avouer leurs fautes. Mais quelle dignité demeure dans le jeu, s'interroge le philosophe ? « Un footballeur assuré d'être toujours vu et pris ne commettrait donc plus de faute, mais il n'y aurait plus aucun mérite. Justice absolue ou liberté chérie ?»(...)

C'est, au fond, une définition du jeu, telle que Pascal l'écrivait : « On ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.» Jouer au football pour sauver la vie d'elle-même, « sauver les spectateurs à la fois de leur vie et de leur mort ». Mais pour cela encore faut-il aimer le foot.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/06/08/elog-e-du-mauvais-geste-d-ollivier-pourriol_1369494_3260.html

StudioPhilo

:

Le mauvais geste, personne ne s'y attend – pas même celui qui l'a commis. Zidane et son coup de tête à Materazzi. Maradona et son but de la main. Henry et son double contrôle de la main. Cantona frappant un supporter qui l'insulte. Schumacher et son agression sur Battiston. Enfin, Platini et sa joie au milieu des morts du Heysel. Deux buts de la main, trois brutalités, une joie déplacée: six gestes. Six mauvais gestes, exécutés pourtant, et c'est tout l'intérêt de la chose, par des spécialistes incontestés du beau geste.

Six fautes qui, toutes, sur le moment, ont échappé à l'arbitre. Mais qui, surtout, ont échappé à leur auteur. (...) Dans un éclair de liberté sidérant, il invente un geste inouï, qui révèle le revers de son génie. Sa faute. Sa faute à lui. Comme un chef-d'œuvre à l'envers. (...)

Retrouvez l'intégralité de l'article sur:

<http://studiophilofr/elog-e-du-mauvais-geste>

L'Avenir / X.D. :

A travers six « mauvais gestes » célèbres de l'histoire récente du football, le philosophe français Ollivier Pourriol cherche un sens à ce qui semble insensé. (...) « Il y a un point commun entre ces événements, c'est qu'ils ont été commis par de grands joueurs, et dans des circonstances exceptionnelles, explique-t-il. Je n'en ai pas trouvé d'autres d'aussi marquants. Le mauvais geste, avant d'être fou est spontané : au risque de l'infamie, le grand champion s'aventure au-delà des règles ». (...)

Si de tels événements sont restés dans les mémoires, c'est que « le football étant un sport arbitré, il doit être le lieu de la justice absolue. Or, parfois il ne l'est justement pas, et cela crée des scandales qui ont parfois plus d'impact sur l'opinion publique que des actes de guerre entre pays ».

Il relie le geste de certains joueurs à la mythologie grecque : « Ce qu'a fait Zidane, pour son honneur, c'est un comportement identique à celui d'Achille, qui combattait lui aussi pour l'honneur ». Dans ce coup de boule insensé, Zidane commet un acte « de liberté absolue » : « Zidane, être programmé pour gagner, malgré toute la pression, y renonce et choisit de ne pas gagner ». L'écrivain ne cherche pas à excuser les

divers « mauvais gestes », mais tente de leur trouver un sens, d'en percevoir le mystère. (...)

Sorti récemment, « Éloge du mauvais geste » surfe sur la footmania et remporte un joli succès : « Ce qui me réjouit, c'est que ce n'est pas un livre de spécialistes et qu'il attire beaucoup de lecteurs qui ne sont pas spécialement fans de football. C'est un livre pour êtres humains en fait, et pour ceux qu'intrigue le côté obscur de l'homme » .

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<http://www.lavenir.net/cnt/8860314>



La statue du coup de boule d'Adel Abdessemed exposée à Beaubourg en 2012

ELOGE DU MAUVAIS GESTE

Production: **Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut / La Fabrique de Théâtre/La Charge du Rhinocéros**

SAISON 2015/2016

Du 17 février au 26 mars 2016 : Théâtre de la Place des Martyrs

28 avril 2016 : Centre culturel de Quaregnon

29 avril 2016 : Centre culturel Chapelle-Lez-Herlaimont

30 avril 2016 : Centre culturel de Thuin

3 mai 2016 : Centre culturel de La Louvière

4 mai 2016 : Centre culturel de Warneton

SAISON 2016/2017

Tournée en Belgique en janvier/février 2017

Contact

LA CHARGE DU RHINOCEROS ASBL

216 Avenue de la Couronne à 1050 Bruxelles - BELGIQUE

Directeurs : Olivier Blin/Isabelle Paternotte

Chargée de diffusion : Claire Alex 00 32 499 62 76 00

Relations presse : Isabelle Paternotte 00 32 475 500 701/06 68 66 04 24

Tél : 0032(0) 2 649.42.40- info@chargedurhinoceros.be

www.chargedurhinoceros.be